

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro -- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

ar ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 6.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE.)

—M'avez-vous renvoyée, monsieur le comte ?

—Plus de cent fois pardieu !

—En paroles ! oui, mais, j'en appelle à votre honneur, ai-je cessé une minute d'appartenir à la maison ?...

—Mais quand je n'y étais pas !

—Il y avait votre fils ! devais-je l'abandonner parce que l'on ne me payait pas mes gages ?

—Voyons, dit le comte sérieux, où veux-tu en venir ?

—A ceci seulement, que je demande mon congé et le paiement de mon salaire.

—Ton congé, ma chère, n'est pas difficile à obtenir, je n'ai qu'à répéter ce que j'ai dit cent fois, pars ! Qu'on ouvre tout les portes et je serai, pardieu ! furieusement débarrassé ! Quant à tes gages.....

—Ils me seront payés, sans doute la foire des trois jeudis.

—Halte-là ! je ne nie pas que tu y sois entrée à l'époque de mon mariage, mais depuis...

—M'avez-vous renvoyée, monsieur le comte ?

—Plus de cent fois, pardieu !

—En paroles ! oui, mais j'en appelle à votre honneur, ai-je cessé une minute d'appartenir à la maison ?...

—Mais quand je n'y étais pas !

—Il y avait votre fils ! devais-je l'abandonner parce qu'on ne me payait point mes gages ?

—Voyons, dit le comte sérieux, où veux-tu en venir ?

—A ceci seulement, que je demande mon congé et le paiement de mon salaire.

—Ton congé, ma chère, n'est pas difficile à obtenir, je n'ai qu'à répéter ce que j'ai dit cent fois, pars !

Qu'on ouvre toutes les portes, et je serai, pardieu ! furieusement débarrassé ! Quant à tes gages....

—Ils me seront payés sans doute, à la foire des trois jeudis.

—C'est ce qui te trompe drôlesse ! je n'emprunte qu'à mes amis et te lais trop pour te devoir !

Se levant, en effet, et courant au secrétaire, le comte de Mondésir grifonna péniblement une sorte de mandat à l'adresse de Bromet, son tabellion, et le tendit sans se tour-

ner à la servante. Celle-ci prit le papier, le plia, le mit dans son sein, puis après avoir promené lentement dans la chambre ses regards attendris, elle sortit en murmurant ces mots :

—Bonsoir, monsieur le comte ! dormez aussi tranquillement dans votre lit que ceux que vous avez chassés vont dormir à la belle étoile

Le seigneur de Mondésir, tout endurci qu'il était, certes ne rit pas cette fois ; il reprit son jeu en silence, et Germaine, gagnant la porte d'un pas ferme, courut rejoindre son enfant. Elle le trouva pleurant au pied d'un arbre vers le milieu de l'avenue. La dureté du comte et la froide insensibilité de son frère avaient brisé ce cœur tendre jusqu'à la faiblesse pâle et tremblant, il sanglota longtemps dans les bras de Germaine sans pouvoir articuler une parole. Peu à peu, cependant, les douces exhortations, les encouragements et les tendresses de la pauvre femme, qui pleurait à chaudes larmes, en lui disant de ne pas pleurer, lui rendirent un peu de calme. Il se leva et dit d'une voix étouffée : Partons éloignons nous d'ici ! Germaine sans répondre se mit en marche avec un tel empressement que Louis avait peine à la suivre. Légère comme une plume, malgré son âge, elle volait dans la garenne. Ils marchèrent ainsi jusqu'à la nuit. Aux dernières clartés du crépuscule elle s'arrêta tout à coup, jeta sur l'herbe ses hardes et une petite valise qu'elle portait sous le bras, et dit avec un soupir de satisfaction :

—Enfin, nous sommes arrivés !

—Où me mènes-tu donc ? demanda Louis en promenant ses yeux de tous côtés, et n'apercevant que des arbres et des ronces.

—Dans un endroit, mon fils, où tu n'auras pas à rougir. Quand le malheur tombe sur nous, il faut se cacher avec soin pour ne pas faire pitié aux autres.

—Merci, bonne Germaine ; je dormirai mieux sous ces chênes, qu'au château d'où l'on m'a chassé !

—Oh ! reprit la paysanne avec un demi-sourire, nous aurons meilleur gîte qu'ils ne pensent !

—Je ne crois pas, dit Louis presque gaiement, à moins que tu ne sois sorcière et que d'un coup de baguette tu ne puisses bâtir un palais comme la fée Mélusine.

—C'est justement ce que je vais

faire pour toi. Ferme bien les yeux Louis, et donne moi la main.

Il la suivit les yeux fermés, et lorsqu'elle lui dit de regarder, il se trouva tout surpris devant un pavillon gothique, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, quoiqu'il eût battu cent fois dans ses courses les bois et les garennes. Il y passa la nuit sur un vieux sofa en lambeaux, veillé par Germaine, qui ne cessa de prier Dieu pour son enfant, et de tourner entre ses doigts les grains du chapelet ; puis à l'aube, après un déjeuner frugal, composé d'un morceau de pain de seigle et d'une jatte de lait, qu'on leur donna dans une bergerie, ils prirent tous les deux à pied la route de Saint-Antonin.

Le jeune Mondésir avait dans cette ville un oncle, frère aîné de sa mère, chez lequel il est à propos de devancer nos voyageurs.

La petite ville de Saint-Antonin, qui appartenait alors à l'élection ou arrondissement de Villefranche en Rouergue est située tout au fond d'une vallée que baigne l'Aveyron. Entourée comme un cirque de hautes montagnes, dont les sommets pointus se découpent à droite, tandis qu'une colossale muraille de rochers, au pied de laquelle coule l'Aveyron, la ferme à gauche, cette vallée, abritée de toutes parts, offre une délicieuse retraite, et il n'est pas étonnant que les religieux qui cherchaient au huitième siècle la solitude et la paix s'y soient établis et l'aient appelée vallée noble. De leur abbaye sortit, comme partout, une cité, dont les maisons massives et bâties en pierre se pressaient en 1730, comme aujourd'hui, sur la rive droite de l'Aveyron. La plus belle de celles qui en amont au pont baignent leur pied dans la rivière appartenant à l'oncle de Louis de Mondésir.

Si l'on avait eu quelque foi aux adages populaires, on aurait bien pu dire : telle maison, tel maître, impossible, en effet, de trouver une analogie plus grande entre l'architecture de l'une et le caractère de l'autre. Bâtie depuis quatre cents ans, la maison, avec sa porte basse, ses croisées en interceptant la lumière, rappelait ces jours sombres du quatorzième siècle, où nos pères, toujours armés, construisait des forteresses plutôt que des maisons. Le maître, de son côté, avec son culte du passé, sa foi inébranlable et pure comme celle de ses pères, et son dévouement à la monarchie, qu'il

poussait jusqu'au fanatisme, représentait au naturel des catholiques des vieux règnes, qui gardaient jusqu'à la mort dans leur cœur cette triple devise : une foi, une loi, un roi.

(A CONTINUER.)

Sur le soir, deux disciples de Bacchus, dans une charrette, prenaient le chemin du logis. Il fallait entendre la conversation ?

Tout-à-coup la lune commença à présenter son disque argenté.

Aimes-tu mieux le soleil ou la lune, dit l'un d'eux à son camarade ?

—Tiens, gros simple je préfère le soleil ?—Eh bien, moi, j'aime mieux la lune parce que le soleil éclaire quand il fait clair et la lune quand il fait noir. C'est y ben parler ça.—Tas raison, t'as ben plus d'esprit que moi.

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

—Quelle est la chose qu'un bos su envie le plus à la terre ?

—C'est de recevoir, comme elle, un coup qui lui aplatisse les pôles.

Un astronome, inspiré par la guerre d'Orient, s'écriait, l'autre nuit sur un toit :

—En Orient, il y a eu des horizons, sous Orion. Oh ! rions !

Il n'y a pas de professeurs pour les cours de ventre.

Dans une réunion se trouvait un vieux décoré atteint d'une infirmité... gênante pour ses voisins.

—Quel est donc ce monsieur ? demanda quelque'un.

—C'est un membre de je ne sais plus quelle Société...

—Ça vente ?

M. Prud'homme a mené son fils à une exécution capitale :

—Mon fils, je vous ai mené voir cela pour que ceci vous serve d'exemple !

—Oui, papa, je vous le promets ? Je tâcherai de faire comme lui.

LE CANARD

MONTRÉAL, 9 NOVEMBRE 1878.

LA DÉBAUCHE A WINDSOR.

MON CHER CANARD,

Je dois me mettre en route la semaine prochaine pour le Canada, mon pays malheureux. En attendant je passe quelques jours à Londres où je prends des notes sur les us et coutumes des habitants.

Samedi soir, à six heures, j'ai pris le train de Windsor et je suis allé faire visite à Victoire. J'avais mis ma bougrine neuve et mon luyau des dimanches. Lorsque je suis arrivé il faisait noir comme chez le loup. J'ai passé par le jardin et j'ai frappé à la porte de la cuisine. John Brown, un grand gaillard de six pieds vint m'ouvrir.

Il me dit d'essayer mes pieds proprement parce que l'on venait de placer des catalogues neuves dans la cuisine.

Victoire était occupée à faire le "bordas", car en Angleterre on ne travaille pas le dimanche et tous les samedis soirs les ménagères ont soin de faire leur train avant de se coucher.

Il régnait une assez bonne odeur dans la cuisine. Sur le poêle la bouilloire (la bombe comme diraient les Québécois ou le canard comme diraient les Montréalais), faisait entendre un chant des plus joyeux. Dans la "sauce pan" une excellente fricassée de bœuf aux oignons répandait un arôme des plus appétissants. L'eau m'en est venue à la bouche.

Victoire n'a pas tardé à paraître. Voici le dialogue qui s'est échangé entre nous pendant ma visite.

VICTOIRE.—Tiens, tiens. C'est toi mon brave La Débauche ! comment te portes tu ?

LA DÉBAUCHE.—Assez bien, merci. Je vois que vous avez l'air assez bien. Il me semble que vous avez engraisé depuis que je vous ai vue.

VICTOIRE.—Je commence à vieillir. Mais à cette heure que tous mes enfants sont établis, j'ai bien moins de trouble dans mon ménage. Comme tu vois je fais du lard. Ça me fait toujours plaisir de rencontrer des canadiens. Les derniers, que j'ai vus, c'était le Ti George Cartier et Cauchon. Dis moi donc, est-il encore envie Cauchon ?

LA DÉBAUCHE.—Mais oui, vous ne saviez pas qu'il était foreman dans un de nos petits chantiers à Manitoba.

VICTOIRE.—Tu ne dis pas ça. Je me suis joliment amusée avec lui la dernière fois qu'il est venu dîner chez moi. Il m'a enseigné comment on s'y prenait au Canada pour couper une pomme avec ses doigts.

LA DÉBAUCHE.—Il a eu bien de la misère dernièrement. Il paraît qu'un de ses cochers l'a poursuivi et il a été condamné à \$200 de dommages pour avoir dit que son homme lui avait volé un capôt en Szalskin.

VICTOIRE.—Ce pauvre homme ! Ça dû lui coûter de donner \$200



LE SUPPLICE D'UN SISYPHE POLITIQUE.

Sisyphé, d'après la fable, pour un méfait quelconque, est condamné dans les enfers à rouler une grosse pierre sur le sommet d'une montagne. Arrivé sur le faite, la roche retombe et il recommence son labeur. Notre caricature représente l'Hon. Langevin condamné au même supplice.

dans des temps "dull" comme nous en avons à cette heure. Puisque nous sommes à parler de mes "foreman" donne moi donc des nouvelles de Luc.

LA DÉBAUCHE.—Avant de vous parler de ce monsieur, vous me permettrez bien de tirer une touche, il me reste encore quelques pipes de bon tabac canadien.

VICTOIRE.—Ne te gêne pas, tu sais qu'avec moi il n'y a pas de soin.

La Débauche allume sa pipe au poêle, tire quelques touches, et se frottent les mains, disant : "Mais qu'on est ti donc ben !" Il reprend ensuite son discours.

LA DÉBAUCHE.—Luc, comme moi, est un noble. Faut vous dire entre nous qu'il n'en manque pas des nobles dans notre pays, mais malheureusement il ne valent pas c'te tête. D'après les dernières nouvelles que j'ai reçues de Québec, Luc filetrait un mauvais colon. Johnny qui vient d'entrer en chantier doit vous écrire plusieurs lettres afin de le faire décharger. Il a eu une "row" avec Boucherville dans le mois de mars dernier. Ça serait ben dommage de mettre Luc à la porte au commencement de l'hiver. Ce pauvre homme, il n'a que son salaire pour vivre sans compter qu'il a une grosse famille sur les bras.

VICTOIRE.—Dans le temps du "slack" je serai peut être forcée de le décharger. J'ai rencontré Dufresne qui me dit que presque tous les gens du chantier à Ottawa lui font une façon du maudit.

LA DÉBAUCHE.—C'est peut être parce qu'ils le trouvent trop "smart." Quand ja serai rendu en Canada, je vous enverrai des nouvelles de votre gars.

VICTOIRE.—Quand pars tu pour le Canada ?

LA DÉBAUCHE.—J'ai retenu un passage d'entre-pont sur le pro-

chain steamer qui partira de Liverpool.

VICTOIRE.—Ça ne peut pas mieux s'adonner, j'envoie mon gendre Delorme pour être foreman dans mon chantier en Amérique. Vous allez faire route ensemble. J'ai passé une partie de l'après-midi à marquer son linge et celui de ma fille Louise. Tiens, La Débauche, le cœur me crève à l'idée de voir partir ces pauvres enfants pour un si grand voyage. Je me fie à toi pour leur donner de bons conseils et leur procurer des amusements pendant la traversée.

LA DÉBAUCHE. Il y a pas de soin. Comptez sur moi, Mame Victoire, je les amuserai en leur parlant de mon pays ; car il s'y passe à cette heure de drôles de choses.

VICTOIRE.—Puisque tu te rends jusqu'en Canada avec mon gendre, je te recommanderai bien une chose, ne lui fais pas visiter la ville de Québec.

LA DÉBAUCHE.—Pourquoi ça, c'est la ville la plus canadienne de la Puissance ?

VICTOIRE.—J'ai mes raisons. Lorsque mon fils aîné est allé au Canada en 1860, il a trouvé trop de dissolutions dans cette ville. Je n'aime pas la police de Québec. On y tolère trop de boxons. C'est pourquoi je lui ai bien défendu de s'y arrêter en se rendant à son chantier à Ottawa.

LA DÉBAUCHE.—C'est bien dommage. S'il s'y arrêta il y a un de mes amis l'oute Evanturel qui vous fait des vers à la manivelle. Il a déjà composé un morceau qu'il appelle "crâne et cervelle" et je vous assure que ses vers sont faits en chien. Si Delorme s'arrêta à Québec, Evanturel pourrait lui dédier une poésie lui souhaitant la bienvenue.

VICTOIRE.—C'est bien décidé, mon ami, Delorme ne s'arrêtera pas à Québec. Du reste, ces faiseurs de vers composent des machins

pour "sponger" sur les étrangers. Delorme et sa femme, en débarquant à Halifax, prendront l'Intercolonial et se rendront directement à Montréal.

LA DÉBAUCHE.—Je vous en parle, la mère, que votre gendre sera reçu "clou" à Montréal. Vive Montréal pour faire bien les choses !

VICTOIRE.—Il faut, mon bon La Débauche, que tu t'occupes un peu à trouver une bonne pension pour mon gendre, lorsqu'il arrivera à Montréal.

LA DÉBAUCHE.—Sur ce rapport-là te suis son homme. Je conduirai Delorme tout droit chez Caspelle, rue St. Paul, près du marché Bonsecours. On y mange à deux sous le hout.

VICTOIRE.—C'est bien économique.

LA DÉBAUCHE.—Delorme en pensionnant chez Caspelle aura l'avantage de faire connaissance avec un de ses gendres, qui publie un journal de temps en temps, appelé "La Lumière de l'Ouvrier". C'est l'organe des ours.

VICTOIRE.—Des ours ? je ne comprends pas.

LA DÉBAUCHE.—Les ours ce sont les membres d'une société puissante, qui a pour objet l'abolition des machines et de la vapeur, afin de donner de l'emploi aux ouvriers.

VICTOIRE.—Je ne vous croyais pas si avancé que ça en Canada. La civilisation y fait des progrès étonnants.

A CONTINUER.

CORRESPONDANCES.

MON CHER CANARD,

Voici une petite histoire que tu te feras un plaisir, j'espère, de conter à tes lecteurs ; elle les fera rire et peut-être guérira bien des maris grognards.

Un certain habitant, non loin de Montréal, trouvait tous les jours que sa femme ne faisait pas assez d'ouvrage, dix femmes, disait il, ne font pas dans une journée, ce qu'un homme peut faire à lui seul.

Enfin, sa femme, la bonne Angélique, ennuyée de ces tracasseries, lui offrit un jour de rester à la maison, et elle irait aux champs. François y consentit. Je vais te montrer, dit-il, ce que c'est qu'un homme et ce qu'il peut faire. Angélique partit donc pour aller faucher et François se dit, une bonne femme de ménage doit tous les matins, écrémer le lait et faire le beurre, et il fit de même.

Après avoir baratté quelque temps, il se sentit altéré. Il posa sa baratte et descendit à la cave prendre un petit coup de bière, et au moment d'avaler la première gorgée, il entendit du bruit dans la maison, il court voir en oubliant de boucher le baril de bière, c'était le cochon qui était entré et qui avait renversé la crème. Il court après le cochon pour le chasser. En le rejoignant, il lui donna un si rude coup de pied qu'il l'étendit roide. En entrant à la maison, il pensa à son baril de bière qu'il n'avait pas bouché. Il descend promptement à la cave pour ne pas perdre sa bière, mais il était trop

tard, il ne restait plus rien dans le baril.

Pauvre François, il commençait mal sa journée, mais comme il voulait absolument faire du beurre, il prit ce qui lui restait de crème, et recommença de nouveau. Il n'eut pas baratté dix minutes, qu'il pensa à son veau qu'il avait oublié de faire boire, et pour éviter un autre accident qui aurait pu arriver de la part d'un autre cochon, il s'attacha la baratte sur le dos. Mais comme il se penchait sur le bord du puits pour tirer de l'eau, la crème lui descendit toute sur la tête.

Cette fois-ci, il ne fallait plus penser au beurre, car il ne lui restait plus de crème; et l'heure du diner approchait, il alluma le feu à la cheminée, et se prépara à faire bouillir la marmite. Mais François avait une vache, et craignant qu'elle s'éloignât pendant qu'il surveillerait la marmite, il eut l'idée de la faire monter sur le toit, ce qu'il fit en effet. Il lui donna de quoi manger et lui passa une corde autour du cou dont il renvoya l'autre bout à l'intérieur de la maison par la cheminée, et, étant entré il s'attachait la corde à la jambe en disant, si elle veut descendre, je m'en apercevrai. Mais la pauvre vache, se sentant trop chauffer par le soleil, approcha du bord pour essayer de descendre, et un pied venant à manquer d'appui, elle déboula en bas, et son poids emportant celui de François, elle le tira dans la cheminée, et il se trouva pendu là tête en bas.

Angélique, qui était aux champs, ne sachant ce que ça voulait dire, l'heure du diner étant déjà passée, et François ne l'ayant pas encore appelée, elle s'en revint à la maison, et voyant sa vache qui était pendue et prête à étouffer, elle s'empressa de couper la corde. De cette manière elle sauva sa vache et délivra François qui tomba la tête la première dans la marmite qui bouillait.

Il en eut assez de cette expérience, le lendemain il alla faucher.

José.

Lachine, 23 Oct. 1878.

MON CHER CANARD,

Reçois tu l'Éclairer de Québec? Si oui, jette donc un coup d'œil sur la première page de ce digne journal et tu auras la bonne fortune d'y lire les deux vers phénoménaux suivants, qui servent d'entête à une annonce de marchandises sèches :

" Nous ne ferons pas de belles phrases, le public en est fatigué, mais regardes aux faits et chiffres, et vous achèterez tel qu'annoncé."

Crois-tu, mon cher "Canard", qu'après ça on sera étonné d'apprendre quelqu'un de ces jours qu'Apollon a brisé sa lyre, et que Pégase s'est cassé une patte.

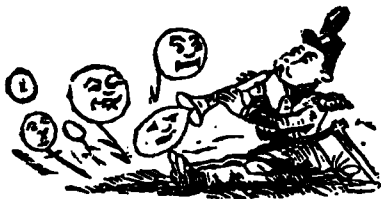
Quant à moi ces deux vers, dont l'un a dix-huit pieds et l'autre dix-neuf, m'ont jeté dans une profonde stupéfaction, et tout naturellement j'en suis venu à la conclusion que le poète de l'Éclairer mériterait d'être inscrit au nombre des disciples de Chs. Thibault, ou du moins, devrait recevoir de temps à autre quelques douches d'eau froide saturée d'ellébore.

Ton ami inaltérable,
TOINON DE LA SARGEILLE.



LA TRAPPE A ST. ANNE.

M. Laflamme a envoyé six hommes pour voler des pommes dans le verger de M. Girouard. Ne les voyant pas revenir, il regarde par dessus la clôture et s'aperçoit qu'il y en a quatre de pris dans un piège à renards. Forget, Christin, Lamarche et Pilon. Madore et Lemay ont réussi à éviter le piège.



COUACS.

EXPLICATION DU REBUS SARAUULT.

Mes pardessus d'hivers n'ont pas de rivaux dans Montréal. Mai pardessus dix vers-nom-pas-2 rive O dans Montréal.

Les personnes suivantes ont donné l'explication :

Joseph E Délaurier, 224, rue St. Joseph, Joseph Lambert, J Paquet, 428, Ste Marie, Adrien Laverdure, rue St Gabriel, Alf Clément, rue Notre-Dame, G Crépeau, St Camille, Dlle Almaïde Papin, D. S. St Hyacinthe, A Boyer, Valeyfield, Edmond Turgeon, rue St Laurent.

M. Joseph Délaurier a choisi un pardessus d'hiver au lieu d'un habillement complet. Il désire que que M. Sarault donne un autre rebus plus difficile afin d'achever de s'habiller, ce qui lui épargnerait \$30.

* *

Depuis quelques jours M. Girouard et ses amis font mourir douze hommes sur le banc des jurés à la Cour Criminelle, en les forçant à entendre les dépositions d'une centaine de témoins et les phrases d'une demi douzaine d'avocats qui pérorent à langue que veux-tu ?

Quelque soit le résultat du procès le "Canard" s'en fiche comme de l'an 40.

Ce que le "Canard" a trouvé de plus curieux dans ce procès politique, c'est le fait qu'un médecin est allé chercher à Ste. Anne, un moribond le témoin Bériault, qui a donné son témoignage couché sur une civière. Le train spécial qui

ramenait le docteur et le moribond a rencontré sur la voie un "hand car" portant le nommé Stake, un homme en parfaite santé et le pauvre Stake a été lancé dans l'autre monde.

Il n'y a qu'une déduction logique à tirer du fait, les plaideurs ont la mort de ce malheureux sur la conscience.

La justice a eu des soupçons sur la découverte des ossements dans la cave de M. S. Berthelet, au coin des rues St Gabriel et St Jacques. Les détectives parlent d'un crime et de l'arrestation prochaine de l'hôtelier.

Depuis quelque temps les marchands de nouveautés, en battant la grosse caisse pour attirer la clientèle se servent des mots "protection, affreux sacrifices" etc, espérant qu'un public crédule se laissera lurrer par ces fariboles. "Au Quatre Saisons" il en est autrement. Le nom seul du magasin est devenu populaire par la satisfaction qui y a toujours été donnée aux clients. Lorsque les importations régulières sont reçues tout le monde sait que les prix de cet établissement sont fixés d'une manière franche et honnête. Jamais le client ne discute sur la valeur de la marchandise qui lui est offerte.

Les "Quatre Saisons" achètent leur fonds pour argent comptant, ils obtiennent un fort escompte et ils pensent par ce moyen offrir à leurs pratiques les avantages qu'ils ne peuvent trouver ailleurs. Le "Canard" invite ses lecteurs à examiner les dernières importations de ce populaire établissement avec la certitude que personne ne sortira du magasin sans avoir fait une emplette vit les prix raisonnables qui y sont de règle.

Que nous reste-t-il à dire du "Magasin Rouge"? A moins de nous rendre l'écho de milliers de voix qui se joignent dans un concert harmonieux, Jubilé du Bon Marché. L'air retentit des mêmes cris. Vive le Magasin Rouge! Vive le Magasin Rouge! le seul et véritable magasin du bon marché! Jamais on n'entend dire qu'une personne, soit entrée dans cet établissement populaire sans y faire des achats. Regardez sortir la foule. Examinez bien la physionomie des acheteurs, comme la satisfaction rayonne sur leur figures. Ils sont heureux ceux-là, car ils ont la conviction qu'ils n'ont pas été trompés sur la valeur des marchandises qu'ils achètent à 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Vive donc le Magasin Rouge. Le magasin de J. Pelletier et Cie., No. 581, rue Ste. Catherine.

Il y a à Montréal un hôtel où les servantes sont très mal nourries. Leur maigreur a atteint un degré alarmant. Le propriétaire était occupé l'autre jour à calfeutrer tous les joints du plancher de sa chambre à diner de crainte qu'il arrive des accidents Les pauvres filles sont si maigres qu'elles pourraient passer à travers et se casser le col en tombant dans la salle de billard.

Le recorder a eu trop d'occupations cette année et il n'a pas eu le temps d'aller voir l'Exposition de Paris. En fait d'exposition tout ce qu'il a vu, se sont des prisonniers qu'il a condamnés à \$5 ou un mois pour avoir exposé leur personne.

Les messieurs de bureaux qui baillent au logis dans la soirée et se fatiguent encore la tête par les tracasseries domestiques feraient bien d'aller prendre un exercice hygiénique recommandé par les médecins en se rendant au magnifique jeu de quilles de J. B. Emond, au No. 272, rue St. Laurent. Ils seront sûrs de rencontrer que des gentilhommes dans cet établissement qui est de première classe.

Il n'y a que les extravagants qui vont acheter leurs chaussures sur la rue Notre-Dame ou la rue St Laurent où les profits des marchands sont absorbés par le loyer. Allez au bon marché chez A. Chamberland et frère, 710, rue Ste Catherine, entre les rues St. Christophe et St. Hubert, à l'enseigne des Trois Bottes. Ouvrage fait sur commande et chaque paire de chaussure est garantie.

La partie Ouest de Montréal est plongée dans le plus grand émoi. La terreur est peinte sur toutes les figures. Les citoyens du Centre et de l'Est de la ville se sont organisés pour envahir la rue St. Joseph. On parle déjà d'élever des baricades au coin de la rue McGill, pour arrêter la flot envahisseur des acheteurs qui se rendent tous chez I. A. BEAUVAIS, à cause du bon marché qui y est niché en permanence. Voir les prix dans l'annonce publiée aujourd'hui.

Le "Canard" a un favori toute spéciale à demander à ses lecteurs dans l'intérêt de l'humanité. Il les invite à entrer de bonne heure l'avant midi dans la maison Pilon afin d'éviter l'emcombement dans l'après-midi. Pour économiser le gaz et donner un peu de repos à ses employés la maison Pilon s'est engagée à fermer à huit heures. Cela n'empêchera pas les personnes qui entrent avant huit heures d'être servies. Il y a un escompte de 5 par cent sur tous les achats au comptant.

On nous écrit de Québec :
M. Ls. Darley Lemoine a trouvé la réponse du rébus de Sarault :
Mes pardessus d'hiver n'ont pas de rivaux dans Montréal. Mesure de l'habillement de M Lemoine.
Culottes 36x19 1/2 à la califourchon-17 1/2, veste 42x24. Blous à manches 72x2-47 1/2 à la queue.

M. Charles Fournier attend une consignment de 1,000 quarts d'huitres qui doivent arriver par le steamer de samedi. Ces huitres sont toujours garanties fraîches. Elles sont toutes choisies. Bureau : Quai de la Cie., du Richelieu.

Pour ne pas être trompé sur la qualité des huitres en écailles, allez chez J. E. Lareau, 39 et 41, rue St. Paul. Nous en avons goûtés nous-mêmes plusieurs fois et nous n'hésitons à déclarer qu'elles sont excellentes. Les Malpecques surtout sont de premier choix.

—Si vos parents, vos amis ou vos voisins sont malades, vous devez leur procurer le Vin de Quinine de Campbell.

REBUS No. 43



Explication du Rebus No. 42 :
Pense deux fois avant deux dire-
E tue dix rats—deux fois mieux.
Pense deux fois avant de dire et
tu dira deux fois mieux.

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la solution du dernier rebus :

F X Pepin, I Beaulieu, Dlle Clara Arhour, Mme Nollotte, Albert Desmarais, Normidas Courtois, Dlle Marie-Louise Plante, Edmond Gauthier, J B H Garrépy, Mme Ph Rousseau, Dlle E Perreault, Henri Labélie (âgé de dix ans), Dlle Georgiana Beaudry, A B Beaudry, J N A Beaudry, Jos Pelletier, Adrien Laverdure, Stanislas Lafond, G N Lanoie, Jos Lambert, Simon Arcand, J E Duhamel, Louisa Barcelo, Blanche Gauthier, Alph U Duhamel, Emma Barcelo, Dlle Abb Beaudry, Montréal; Ernest E Favreau, Longueuil; G Crépeau, St Camille; J A Laferrière, Berthier; A Boyer Valleyfield; L A C, St Hyacinthe; Wilhelmine, Sorel.

Venez en Masse !

Venez en Masse !

Venez en Masse !

Jamais rien de pareille a été encore offert au public de Montréal, qu'une vente à aussi bon marché. Vu la saison avancée et le survolt de Stock de marchandises toutes d'automne et d'hiver, que nous avons en mains, nous préférons les vendre à sacrifice plutôt que de les garder sur les tablettes. Toutes ces marchandises que j'offre au public sont manufacturées dans mon établissement, toutes ces marchandises seront vendues à meilleur marché que les marchands en gros peuvent les vendre, c'est sans contredit la vente la plus extraordinaire qu'ait jamais existé depuis que Montréal est Montréal, il est impossible d'énumérer tous les articles que nous offrons en vente, nous nous contenterons d'en mentionner seulement les principaux articles sur la liste ci-dessus.

Liste des Prix.

PARDESSUS :

Pardessus d'hiver en Président bleu, noir et brun, avec collets en velours ou sans collet, bordé ou sans bordure, pliqués et faits dans les derniers goûts, marchandises toutes nouvelles que nous offrons au public pour la somme de \$5.00.
Pardessus d'hiver en Benver, de toutes nuances lourds double brexit ou simple brexit, avec collet en velours, \$6.75.
Pardessus d'hiver en Drap bleu, noir et gris, bien faits, bordure de goût, collet en velours bien chic, \$7.25.
Pardessus d'hiver de goût et pur drap, rien de plus nouveau, venant d'être reçus, collet en velours, \$7.75.
Pardessus d'hiver en Serge grise et brune, marchandise que personne n'a ailleurs bien taillée, \$8.25.
Pardessus d'hiver en Diagonal Tricot, dans les derniers patrons, les meilleures fournitures, bordés en bordure unie ou de goût, boutons appareillés, \$8.50.

ULSTER.

Ulster d'hiver en Drap bleu, noir et gris, bien doublés et bien faits, lourds, \$5.50.
Ulster d'hiver en Draps de goût de toutes nuances, marchandises venant d'être reçues, lourd extra, \$7.00.
Ulster d'hiver en étoffe Irish frizee doublés en tweed carrenuté et uni, \$7.25.
Ulster en Serge lourd, brun et gris foncé, rien de plus beau et plus nouveau, bordés et faits dans les derniers goûts, \$8.00.

PANTALONS.

Pantalons en Tweeds foncés et lourds, bien durables de toutes grandeurs, à moitié prix, \$1.25.
Pantalons en Tweed de fantaisie, carrenuté, barré et uni, bien propre à moitié prix, \$1.75.
Pantalons fort laine de Sherbrooke, rien de meilleur pour la durée, à moitié prix, \$2.
Pantalons en Tweed Anglais et Ecosais, de toutes nuances, taillés étroit ou large, à moitié prix, \$2.50.

HABILLEMENTS.

Habillements en Tweeds foncés et lourds, faits dans les derniers goûts, habits de chasse ou en sacis, moitié prix, \$5.50.
Habillements en Tweeds carrenutés et rayés de toutes les figures au goût des gens à moitié prix, \$6.75.
Habillements en Tweeds Anglais et Ecosais, rien de plus beau et de plus nouveau, à moitié prix, \$8.00.

PARDESSUS ET ULSTER

D'enfants seront vendus également à bon marché, ainsi que les Corps, Cateçons, Gants, Mitaines, Bretelles, Chemises depuis 25 cts. La vente ne durera que deux semaines. Vous devez en profiter, car jamais la même chance vous sera offerte.
Le magasin sera ouvert depuis 9 h. m., jusqu'à 8 p. m. Les prix des marchandises seront marqués au crayon de mine rouge. Un feu' prix sera demandé et seulement pour argent comptant.

La vente commencera le 11 Novembre, chez

I. A. BEAUVAIS,
1190, Rue St. Joseph.

GUERRE ! GUERRE ! !

CARNAGE] SANS] PITIE !

Cette semaine au

MAGASIN ROUGE

La paix est fort bonne de soi,
J'en conviens : mais de quoi sert elle
Avec des ennemis sans foi ?
Guerre donc ! Guerre sans trêve !

Nous lisons samedi dernier dans le "Canard" le paragraphe suivant :
Le Chef, le Roi, le Prince des marchands de la rue Ste. Catherine et ses officiers sont armés de pieds en cap. Ils frappent de rudes coups d'estoc et de taille, c'est une forteresse inexpugnable. Les concurrents mordront tous la poussière et les spectateurs sècheront de frayeur, etc., etc. Bonne Ste. Anne ! !

Pour servir au public intelligent de Montréal, de semblables tartines il faut que la frayeur du déluge qui doit fondre sur l'Arche est complètement séché le cerveau du grand chef, du prince, du roi des marchands.—Orgueil, orgueil comment as tu pu aller te nichier dans cette tête !

"Laissez dire les sots, le savoir a son prix."

LE MAGASIN ROUGE

Est entré en lisse, la lance en arrêt et la visière baissée. Sur son bouclier d'airain brille sa noble et attrayante devise.

LE BON MARCHÉ.

Le chevalier du Magasin Rouge se moque des menaces. Les prix de ses marchandises sont comme des vautours qui rongent les entrailles du prince, du roi des marchands de la rue Ste. Catherine.

Sonnez vos trompettes !

Agitez-vous Grand Chef ! !

Le prophète l'a dit : c'est la crise de la mort.

Les bas prix, la honne valeur la libéralité, l'honnêteté, la courtoisie, la politesse attirent tout Montréal,

AU

MAGASIN ROUGE

No. 581, Rue Ste. Catherine

MONTREAL.

L. J. PELLETIER, Propriétaire.

J. N. ARSENAULT, Gérant.

RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,
42 et 44, Rue Bonsecours et 97,
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.
Les liqueurs sont de premier choix.—Huitres en écailles, en gros et détail.
Prix modérés

Hainault et Cassan,
GRAVEURS SUR BOIS

"Au Canard" 97, Notre-Dame.
A la "Minerve" 214, Notre-Dame.

Ouvrage de première classe. Prix très-réduits.

O. COURTEMANCHE
MARCHAND DE

Poeles, Ferronnerie, Vaisselles,

MEUBLES DE MENAGE,
Fournitures de Maison, neuf et de seconde main achetées, vendus et échangées
426, 428, RUE DORCHESTER,
102, Rue St. Dominique,
MONTREAL.

HUITRES DU GOLFE
TOUJOURS FRAICHES
CHEZ

C. FOURNIER.
Quai de la Compagnie du Richelieu. Expédies à domicile sans charges extra. Prix modérés.

Huitres MALPECQUES huitre

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux
39 & 41, Rue St. Paul,
J. E. Lareau & Cie.

Frs. X. LeCavalier & Cie.
293, RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenad nes, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils défient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,
293, Rue St. Laurent,
Coin de la Rue Mignonne, Montréal.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires
Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Epiceries.)